



Gabriella veille sur la sécurité des prostituées

Médecins du monde a créé Paloma, association d'aide à la réduction des risques pour les travailleuses du sexe. Gabriella, ex-prostituée, pilote l'action. Jeudi, soirée débat sur la prostitution.

« **Je viens du Nigéria**, raconte Gabriella, jeune femme de 24 ans, au large sourire. **Je suis arrivée en France en 2013. Je suis devenue travailleuse du sexe, dans la rue.** » Discrète sur les raisons qui l'ont poussée à se prostituer, elle préfère évoquer la première fois qu'elle a vu arriver le bus de Médecins du monde, lors d'une maraude (1) « **Je suis montée dans le bus, pour boire un café. On pouvait discuter, ils nous donnaient des infos. Moi j'étais étrangère, demandeuse d'asile, je ne connaissais rien à la loi. Ça m'a aidé.** » Très vite, Gabriella se sent en confiance avec les bénévoles de Médecins du monde qui lui font connaître ses droits en matière de santé, administrative, sociale... 98 % des prostituées qui travaillent dans la rue à Nantes sont des migrantes, originaires d'Afrique sud-saharienne, d'Europe de l'Est et d'Amérique du sud.

« **Il ne faut pas avoir une image caricaturale des travailleuses du sexe**, enchaîne Irène Aboudaram, de Médecins du monde. **Certaines sont victimes de la traite, pas toutes. Des femmes ont fait le choix de ce travail. Il y a une diversité des populations.** »

Lorsqu'elle obtient un hébergement, au centre d'accueil de demandeurs

d'asile (Cada), Gabriella quitte la prostitution, fin 2015. La jeune femme s'appuie sur l'association qui l'aide dans ses démarches, apprécie les rendez-vous avec des professionnels, rue Fouré. « **J'ai aperçu le dépliant qui expliquait comment devenir bénévole. J'ai tout de suite été intéressée. Je ne savais pas que je pouvais être migrante, travailleuse du sexe et bénévole !** » Elle avoue avoir eu des « doutes » au début, pensant que Médecins du monde travaillait main dans la main avec la police. Doutes vite balayés, chacun sa mission.

« Des agressions fréquentes » En accompagnant les militants dans le bus, elle trouve un cadre bienveillant pour sensibiliser à son tour les femmes aux risques du métier. « **Les personnes disent souvent : vous ne savez pas, vous n'êtes pas à notre place. Moi je leur dis que j'ai une expérience, je connais ce qu'elles vivent, même si chaque situation est différente.** »

Ce programme de « réduction des risques » de Médecins du monde vole désormais de ses propres ailes. Une association autonome, Paloma (2), va poursuivre le travail. Gabriella y a décroché un poste de salarié. L'objectif est de permettre aux prostituées d'accéder aux informations dans le domaine de la

santé (maladies transmissibles, suivi gynécologique, alimentation...), du social et du juridique. Les risques, ce sont aussi les agressions. « **Elles sont fréquentes en ce moment, depuis la loi sur la pénalisation des clients** », s'inquiète Gabriella, qui entend beaucoup ce sujet remonter lors des tournées du bus de Médecins du monde. Impossible à vérifier. Les femmes ne déposent plainte que très rarement. En tout état de cause, la police n'a pas eu plus d'affaires de violences sur prostituées à gérer ces derniers temps. Et la loi sur la pénalisation des clients n'a été appliquée que de très rares fois à Nantes depuis sa promulgation il y a un an.

Vanessa RIPOCHE.

(1) Trois soirs par semaine, le mercredi, jeudi et vendredi, le bus de Médecins du monde va à la rencontre des prostituées à Nantes.

(2) Le sigle est tiré Plaidoyer, sAnté, Liberté et droits, réduction des risques, eMpowerment, communAutaire.

Paloma, 33, rue Fouré, Nantes. Tél 06 63 52 56 63. ■